

Lettre de Benjamin Crémieux à Jean Paulhan, 1925-10-23

Auteur : Crémieux, Benjamin (1888-1944)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Citer cette page

Crémieux, Benjamin (1888-1944)

Lettre de Benjamin Crémieux à Jean Paulhan, 1925-10-23, 1925-10-23.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15530>

Copier

Information sur la lettre

Date 1925-10-23

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 14/01/2022 Dernière modification le 28/11/2025

Cercle Littéraire International

Adressez les Communications au Secrétaire-Général, 29, Passage des Favorites, Paris (15^e)

Paris, le 23 octobre 1925

ARCHIVES PAULHAN

Mon cher ami,

Votre lettre, quelle peine !

Vous avez douté de moi et vous ne me l'avez pas
dit tout de suite. J'aurais pu dissiper l'un
mot vos inquiétudes et maintenant je ne
sais pas combien de pages il va falloir.

^{Vous commettez, avant}
~~commettre~~ tout une erreur fondamentale
^{en me prêtant}
~~commettre~~ les pensées que vous me prêtez.

Cette erreur, c'est de croire que j'ai souhaité
la Direction de la H. R. F. . ^{Je l'ai souhaitée}
"en mon cœur", ou même froidement,
inconsciemment. (Car vous savez, et si vous
n'en êtes pas sûr, je vous l'affirme - que ni
directement, ni indirectement je n'ai fait
savoir, ni laissé deviner à Gallimard que je pouvais
desider cette succession). Le vrai, c'est que j'ai

redouble' qu'on me l'offre, que j'ai eu peur, si
on me l'offrait, de mal savoir me défendre
par sentiment de "galibotisme H.M.F." précisément,
et j'avais écrit si Gallimard me faisait
un jour des ouvertures à ce sujet d'essayer de
retourner de moi ce calice en réclamant des
appointements très élevés et en demandant
que vous soyez co-directeur.

Et lorsque des amis, délicats ou indolents
m'ont questionné, j'ai toujours répondu: "Je
ne sais pas si Gallimard pense à moi; je
souhaite pour ma tranquillité qu'il n'y
pense pas. En tout cas même s'il y pensait,
il serait très difficile de nous entendre. car
je lui demanderais de me donner autant que
je gagne avec "mon" ministère * et mes diverses
collaborations et n'accepterais pas une responsabilité
entière. Je voudrais la partager avec Paulhan
à l'any égal, donc à traitement égal, ce qui
ferait de très gros frais pour Gallimard."

Pour les amis comme Garbani, j'ajoutais: "Je

Cercle Littéraire International

~~Adresse des Communications au Secrétaire Général, 29, Passage des Favorites, Paris (15^e)~~

2

ARCHIVES PAULHAN

Paris, le

me me sans par le courage de succéder à Rivière.
S'il fallait, pour que l'œuvre ne pâlit pas, ne
passât pas en de mauvaises mains, m'occuper
de la revue, je ne pourrais y faire besogne utile
que complétée par Paulhan...»

Je vous en donne plus de détails
encore. La mort de Rivière m'avait tellement
accablé que je n'ai pas pensé qu'il allait
falloir lui trouver un successeur. Cette question
ne s'est pas posée pour moi. Cela a l'air impossible,
même c'est la stricte vérité. C'est trois ou quatre
jours après son enterrement, exactement le
soir de la répétition générale d'Henri IV, que
Lucien Fabre (serait-ce lui l'homme qui avait
posé une candidature ? je n'en sais rien et c'est
vous qui m'apportez aujourd'hui et cette chose
et l'affreuse légende de ma candidature posée
par moi 3 jours avant la mort de Rivière)

Dit à ma femme qui me le reporta à la
soirée : "Il paraît que Crémieux va devenir
directeur de la U.R.F. Tout le monde approuve
ce choix. Valéry en est très content." A quoi
ma femme répondait que j'ignorais tout de cela
et que cette question de la succession ne m'avait
pas effleuré.

Quelques jours plus tard, j'avais dîné
avec Foyot avec la promesse de Bassiano et
Larbaud. Resté seul avec Larbaud, nous en
vîmes je ne sais comment à parler de
Castagnon : ^{"figurons-nous"} ~~qui~~ dit-il, qu'il m'a demandé
de poser sa candidature à la direction de
la U.R.F. J'en ai dit un mot à Gallimard
qui ~~m'a posé~~ ^{m'a posé} cette demande au sérieux bien
entendu. J'ai naturellement demandé
qui Gallimard comptait choisir. Larbaud a eu
l'air étonné : "Il ne vous en a pas parlé ?"
Et c'est alors que j'ai appris que l'idée était
venue à Gallimard d'ajouter une section,
tout en envisageant une collaboration de vous
et de moi.

Cercle Littéraire International

Adresser les Communications au Secrétaire-Général, 29, Passage des Favorites, Paris (15^e)

Paris, le

3/
Tout cela, c'est de l'anecdote. Mais j'en
viens à mes sentiments profonds. L'amitié que
j'avais pour Rivière, celle que j'ai pour vous,
me poussent à cette espèce de profession ^{de foi} mais
je ne m'étale pas volontiers comme je vais le
faire.

Sachez-le, il n'y a qu'une chose qui
m'importe dans la vie, c'est d'être pur.
Pur devant moi-même. Paraître pur m'importe
moins. Une pensée basse, une pensée d'envie,
une pensée de vanité, si elle me vient,
je la chasse. Et par bonheur, il ne m'en vient
presque jamais. Je ne veux arriver à rien,
faire ce qu'on appelle une carrière ne m'intéresse
pas. C'est, avec ma pureté, ~~la~~ ^{ma} liberté
seule qui m'intéresse. Voilà pourquoi j'écarte
soigneusement de moi toutes les responsabilités
(j'ai guidé l'Université, alors que j'aurais pu diriger

ARCHIVES PAULHAN

l'Institut de Florence, refuse leur maîtrise, la
conférence, alors que je n'étais pas sûr de
savoir un peu écrire et de trouver où m'exprimer).

En 1941 D'Orsay, je n'ai aucune responsabilité,
je ne veux pour rien au monde diriger le bureau
où je travaille. Comment aurais-je pu
entrer dans mon plan de vie de sacrifier cette
liberté à --- (à qui?) la vanité, l'honneur, de le profiter
de diriger la H. R. F. ? Je ne pourrais envisager, quand
les autres m'ont forcé à l'envisager, cette éventualité
que comme un devoir.

Et j'étais à peu près sûr de ne pas remplir
ce devoir comme il faut. Je manque d'esprit
de suite, je ne crois pas au profond sérieux des
choses, même d'une entreprise comme la H. R. F.
Et si j'avais ^{pu} envisager l'éventualité de la
diriger, ~~je l'aurais été~~ ^{je l'aurais été} uniquement par humilité et
doute de moi-même, en me disant : "si je
ne suis pas capable de mettre debout une
œuvre personnelle valable, de moins ^{une œuvre} ~~une œuvre~~ je
rends utile socialement en travaillant à
continuer la revue."

Et y a chez nous un mystère social qui

Cercle Littéraire International

Adresser les Communications au Secrétaire-Général, 29, Passage des Facociles, Paris (15^e)

4

Paris, le

a souvent guidé mes résolutions. Si je me suis
voulue agréer, ^(à dix-huit ans) c'était pour me rendre utile au pays
où je ne pourrai pas être un grand poète. Si je
me suis voulue (après la guerre) critique, c'était pour
me rendre utile au pays où je ne pourrai pas être
un grand créateur.

Je n'ai pas changé depuis mes quinze ans
où j'établissais la hiérarchie de mes ambitions :
saint, poète, dramaturge, romancier, critique,
publiciste social et politique, professeur. Qui sait cela
tient la clef de toutes mes résolutions : j'ai été
agréer, puis j'ai écrit pour la Revue de Toulouse
et l'Europe nouvelle (publiciste), puis ~~j'ai été~~ je
me suis élevée d'un degré (critique), d'un autre
(romancier), d'un autre (dramaturge).

Je souris moi-même de cette vue pénible
de la vie qui combine à me plaire, mais sans
vous servir n'y a-t-il place que pour la satisfaction
d'ordre personnel, non pas d'ordre social. Il
n'y a aucune place pour le désir d'être le

ARCHIVES PAULHAN

l'Académie, on ne dirige une revue. Les choses, là
peuvent venir de soi-même. Mais rien de ce
qui est ^{social} social ne m'intéresse profondément.

Quant à souhaiter diriger la R. N. F. pour
y maintenir un esprit, y faire triompher un
programme, il faudrait croire à cet esprit
(et je n'y crois que quand un Rivière ou une
même en être le mainteneur), il faudrait
avoir un programme (et je n'en ai pas), croire
profondément à la littérature (et je n'y
crois pas).

Dans l'ordre matériel, mon idéal
serait de quitter le ministère et de partager
mon année entre la campagne, ^{des villages} et Paris, et
cet idéal, je compte l'atteindre dans peu
d'années. Le genre de vie de Rouman, de
Dunhuvel (avec moins de obligations de chef
d'école), voilà ce à quoi j'aspire et non pas
encore une fois à une carrière. Ajoutez que
je ne m'imagine très bien n'écrivant plus,
devenant homme de politique, agriculteur
ou homme d'affaires. La ^{bonne} ~~bonne~~ d'écriture
m'a par là tout tue en moi le goût de vivre.

Cercle Littéraire International

Adressez les Communications au Secrétaire Général, 29, Passage des Favorites, Paris (15^e)

ARCHIVES PAULHAN

Paris, le

5
Tout cela étant, je suis tout éberlué quand
je lis dans votre lettre: "Je vous ai vu (et tout le
monde vous a vu) si léger, si découragé que je
me suis trouvé assez gêné pour vous parler."
J'étais très pris par Giraudoux qui m'a occupé tout
le printemps, par la préparation du congrès des
Pensées, de la Haute de théâtre, et c'est pourquoi
j'ai pu me faire être une correspondante de la C.L.I.,
mais je n'étais ni léger, ni découragé (je me posais bien
aussi des questions sur l'art du critique et sur l'art
dramatique, mais c'était ^{un} tourment intellectuel, non
moral).

- Venons à vous à présent. Votre direction de la
C.L.I. me paraît excellente. Je ne cesse d'en
chanter la louange: exactitude dans la publication
des numéros, netteté et propreté dans les
éditions. J'ai approuvé votre liste d'avis Bella
et j'ai appuyé les uns que j'ai pu appuyer de
Giraudoux. Je n'ai rien à reprendre à une numéros que

je n'ai pas
pu voir
avant
d'aller
à la
C.L.I.

vous avez composé. Madame Pascal m'a dix
fois demandé ce que je pensais de la revue.
Neuf fois, j'ai dit que je n'en pensais que du
bien comme ~~elle~~^{la revue} était. La dixième, j'ai cherché
à faire une critique et j'ai dit : "un peu trop
de Claudel et peut-être le désir de faire défiler
des noms plutôt que de choisir ses pièces". Critique
très superficielle, parce que inévitable. J'en aura
pensé et que je n'aurais pu du faire, d'abord
parce que vous ^{avez toujours} choisi ses pièces, ensuite parce
qu'il est excellent que vous fassiez défiler
au plus tôt tous ceux que vous désirez comme
collaborateurs, de façon à ce que le lecteur
voient ceux que vous élimez (à vous en
éliminer), ceux que vous composez, ceux dont
vous vous accordez.

Ne craignez pas mes amis, mon parti.
Je ne m'en connais pas ^{pour vrai personnel} et je vous demanderai
à votre retour de me parler avec la même
franchise que je mets à m'expliquer certaines
allusions. Si on vous a rejeté des propos
soi-disant bons par moi, on a rejeté ou on
a tellement déformé d'innocents propos
qu'ils en sont devenus ridicules.

Cercle Littéraire International

Adresser les Communications au Secrétaire-Général, 29, Passage des Favarillea, Paris (13^e)

ARCHIVES PAULHAN

Paris, le

Je croyais sur à l'amitié (à la loyauté) de Rivière. Je crois sur à la sagesse, mais croyez à la mesure.

Croyez d'abord que je n'ai aucun effort à faire pour aimer un numéro composé par vous, pour la raison bien simple que je n'ai jamais imaginé comment j'en composerais un.

D'ailleurs, cette critique, chère à tous les "anciens" de la H. R. F., numéro par numéro, m'a toujours paru saine. Je me rappelle ma stupéfaction un jour de 1921 où Rivière me montra une lettre de Jidé qui s'adressait le dernier numéro, article par article, note par note. On juge une revue sur le contenu d'une année au moins.

Je vous écris au soir d'une journée fatigante. Il est bientôt nuit. Je ne sais si demain je vous enverrai cette lettre, ni si elle est ce qu'elle devrait être pour

exprimer ce que je sens.

Je suis prêt à collaborer de mon mieux
avec vous. Il suffira de nous voir l'avantage
et mieux. Il n'y avait aucune gêne chez moi,
comme vous avez pu le voir; il y avait chez vous
le sentiment que j'étais gêné.

Surtout ne croyez pas que le temps que
je donne aux choses de théâtre & m'écarte de
vous. C'est une crise que je traverse; j'en ai
traversé bien d'autres. C'est la suite naturelle
du hasard qui m'a fait traduire l'indivisible.

Le théâtre est plus fort que la cuisine et de
même ordre. Je suis révolté de théâtre. Tout
m'en compte un peu.

Bien affectueusement,

B. Croisilles

Donnez-moi vite de vos nouvelles. J'ai vu Madame
Pascals ce soir touchée par un télégramme
où vous l'appeliez près de vous. Peut-être reprendrai-je
à Caballini le 1er jour de novembre. Peut-être.

Lettre expédiée le 25 octobre.